

BLAGNAC QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 17 (Mai 1999)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

1808 : ATTENDUS EN VAIN À BLAGNAC, NAPOLÉON ET JOSÉPHINE À TOULOUSE

Le 6 janvier 1808, suite à la délibération du 21 novembre 1807, une délégation du conseil municipal de Toulouse, composée de De Bellegarde, maire, successeur du savant De Lapeyrouse, de De Malaret, qui devait succéder à Bellegarde, et de Demousis, adjoint, se rendit auprès de l'Empereur, héros d'Austerlitz, Iéna, Eylau, Friedland, qui venait d'imposer la paix de Tilsitt au tsar Alexandre. Elle lui demandait de venir visiter « sa bonne ville de Toulouse ». Reçue le 17, elle obtint le 31 une réponse favorable.

Napoléon, grâce à la remarquable police de Fouché, ne pouvait ignorer que les nobliaux et prépondérants toulousains, royalistes impénitents successeurs de Parlementaires et Capitouls, situés dans la lignée contre-révolutionnaire des insurgés de l'An VII, affectaient de le traiter « d'Usurpateur ». Se sachant bien au contraire adulé du peuple, sa visite avait pour effet de confronter ses adversaires à la liesse populaire qu'il ne manquerait pas de soulever, d'autant plus qu'il saurait s'accompagner de l'Impératrice Joséphine, qui « traînait tous les cœurs après soi ». Il comptait de plus faire préparer par ses ministres des décisions importantes pour le bien-être de la ville, alors que les rois ne lui avaient rien apporté.

Les festivités qu'il allait susciter ne lui faisaient pas oublier la grande politique : il se rendrait à Toulouse en rentrant de Bayonne, où il comptait régler les affaires d'Espagne : le roi Charles IV, déshéritant son fils Ferdinand pour ses complots contre lui-même et le favori Godoi, venait d'abdiquer sa couronne entre les mains de Napoléon. L'empereur nommait comme souverain son propre frère Joseph, alors roi de Naples, lequel intronisé le 6 juin « roi d'Espagne et des Indes » faisait son entrée solennelle à Madrid le 20 juillet 1808. Goya allait pouvoir peu après immortaliser le soulèvement du peuple espagnol avec son « Dos de Mayo » et dans ses « Caprichos », les « Désastres de la guerre ». Ses affaires réglées, ne perdant pas de temps, ainsi qu'à son habitude, Napoléon s'annonçait à Toulouse pour le dimanche 24 juillet.

Toulouse prépare la réception

Le 6 février, le Conseil toulousain avait voté les crédits pour la réception au Capitole. Virebent, architecte de la ville, Joseph Roques, peintre illustre de l'école de Toulouse, Wallaert, spécialiste de peinture décorative, furent mis à contribution. La façade avait été récemment restaurée, mais le porche était à refaire, la cour d'entrée à réparer : la statue d'Henri IV fut replacée sur son socle. Le vestibule et le

Cabinet *Sh-6* Toulouse, le 2 Juillet 1808
du
Préfet. *Le* **Préfet** du Département de la G.^{te},
N.° 312 *Garonne, Membre de la Légion d'Honneur,*
à M. Le Directeur du spectacle
de Toulouse

Avant d'aller Monsieur, qu'en vertu d'une
décision de son Excellence les Ministres de
l'Intérieur qu'il m'a été transmis par le
Préfet de votre département à appliquer aux salles
occupées par les troupes d'infanterie les
dispositions établies pour les salles de spectacle
ambulans.
Il m'est en conséquence m'occuper ni en aucun
de faire le logement de la salle que vous occupez
J'ai l'honneur de vous saluer.
Desmousseaux

Lettre signée par le Préfet Desmousseaux à propos de patente à faire payer par un organisateur de spectacle à l'occasion du passage de Napoléon à Toulouse.

grand escalier furent plafonnés et repeints. Dans la Salle des Illustres seule fut conservée la partie sculptée autour du buste de l'Empereur, œuvre du statuaire Marc Arcis. Les inscriptions au-dessous des bustes furent refaites, et celle concernant Napoléon fut gravée en lettres d'or sur marbre noir. La Salle du Banquet, à droite en entrant dans la cour, fut décorée par Wallaërt, ainsi que le salon, le tout éclairé par vingt lustres de cristal. La Salle du Trône fut refaite à neuf, transformée en pièce circulaire ornée de vingt portiques ioniques et de huit figurines égyptiennes, pour rappeler la campagne de Bonaparte. Le plafond fut peint par Roques de symboles guerriers. Les deux sièges destinés aux souverains, sculptés par des artistes toulousains, étaient sous des draperies ornées de crépines d'or, et surmontées de l'aigle impérial. Sur la porte extérieure du capitole, M. Carré, professeur de belles lettres au lycée, avait commis ces vers de mirliton :

« Peuple guerrier, peuple cher aux Beaux-Arts,
De ton amour viens consacrer l'hommage.
Jamais un jour plus beau n'éclaira ce rivage,
Jamais rien de plus grand n'a frappé tes regards ».

Certes, la métrique était impeccable, deux décasyllabes suivies de deux alexandrins, mais pour l'inspiration, on nous permettra de plaindre les élèves de ce grand maître !

Ce n'était pas tout. Sur la place face au bâtiment fut dressé un « Temple à la Victoire », circulaire, avec coupole, orné de huit colonnes de granit sur bases de marbre blanc de Saint Bât, surmontées des aigles impériales. Pour un spectacle « son et lumière », des verres de couleurs, allumés chaque soir, éclairaient ce modèle de mauvais goût !

Enfin, fut formée la Garde d'honneur, comprenant des compagnies d'infanterie commandées par De Bruyères - Chalabre, et de cavalerie sous le comte de Castellane, prié de remiser pour la circonstance ses préjugés royalistes. Le général Baget, quarante-cinq ans de service aux armées de Louis XV et Louis XVI, commandait l'ensemble, aidé de Passeyrol et Cammas. De Ressayguier, d'une vieille et noble famille toulousaine, qui avait fourni des Capitouls, était porte-drapeau. (On peut noter que « ressayguier » vient de l'occitan « rèssegue », à savoir une scie pour le bois). Cette troupe, plutôt jeune, comptait des noms encore connus aujourd'hui tels que De Naurois, de Lamartinière, Marseille, Saint Blancat, Astre, Bressoles, d'Aiguesvives, Gasc, Castelbou. On s'étonne de trouver dans la liste des gardes servant en qualité de lieutenants commandants de compagnie, les noms de Compans et Ramel, déjà connus à l'époque comme brillants généraux d'Empire.

1095

N° 16

EMPIRE FRANÇAIS.

DISPENSE DÉFINITIVE.

LE Conseil de recrutement du département du *Pers* en vertu de l'article XLIII du décret impérial du 8 fructidor de l'an 13,

Sous l'autorisation du Ministre de la guerre,
Accorde une dispense définitive de service au Sieur *Jean Henry Muelle*

Conscrit de l'an 14, natif d'*Auch*
département du *Pers* — taille d'*1 m - 52 c* mill.

cheveux *et* sourcils *châtain brun* yeux *châtain* - front *moyen*.
nez *droit* bouche *droite* menton *tond* visage *ovale* né le *29 février*
1784

Matité de la réforme. } Lequel a été *réformé par son défaut*

Le Sieur *Muelle* ayant *travaillé par jours* de contribution *à la commune de Auch*

Mention de l'indemnité. }

Fait à *Auch* le *15 février* an *14*.

Le Major du *6^e* Régiment d'*Infanterie*

Le *Jérôme* *Baget*
commandant le département
du *Pers*.

Le Préfet du *Pers*.
M. de

Document signé par le Général BAGET.

Il commande les gardes d'honneur de Toulouse lors du passage de Napoléon en 1808.

Sauf erreur du chroniqueur, on peut penser que, bénéficiant de la paix (précaire) de Tilsitt, ils avaient obtenu une permission à passer dans leur famille, et avaient accepté, étant sur place, de faire honneur à leur Empereur. Les gardes étaient vêtus d'uniformes blancs à revers, et coiffés d'un énorme shako à torsade d'or et panache blanc.

Déception à Blagnac, Napoléon ne viendra pas...

Le maire Bellegarde, le 22 juillet, publia un arrêté annonçant l'arrivée. Le 23, on arriva de toutes les villes voisines, y compris sans doute de Blagnac, qui ayant reçu quelques assurances, avait escompté recevoir l'Empereur Campistron de Maniban, ancien conseiller au Parlement, s'était ruiné en préparatifs autour de son château, qui lui paraissait mériter l'honneur d'un arrêt du cortège. Les festivités prévues comprenant des joutes sur la Garonne, il pouvait penser que les berges du ramier, en bas du château, seraient concernées. Hélas, il n'en fut rien. A la suite de ses « dépenses folles », dit Lavigne dans son Histoire de Blagnac, le récent propriétaire, « dont la fortune était fort obérée », en fut réduit à mettre son domaine en vente. Il fut acquis par le général Compans, qui le paya à tempérament entre 1809 et 1812. Ayant fait en 1811 un riche mariage, le solde put être versé.

La commune de Léguevin, à la limite du département, était à même d'accueillir le cortège. Le dimanche 24 juillet, la cavalerie de la Garde d'Honneur était massée à Saint Martin du Touch, et la gendarmerie en pelotons échelonnés de Léguevin à Toulouse, dans les communes ornées d'arcs de triomphe. La Garde d'Honneur à pied attendait, rangée en bataille, à la Patte d'Oie. A cinq heures du soir, l'Empereur fit savoir qu'il n'arriverait que le lendemain. Chacun se dispersa, pour se remettre en place dès deux heures du matin.

Le 25 juillet, arrivant par la route d'Auch, en provenance de Bayonne, l'Empereur subit la harangue du préfet par la portière droite du carrosse. (Noter de Pierre Dac, la définition : harangue, femelle du hareng, très écoutée des petits poissons. Mais trêve de plaisanterie, car c'est très sérieux, à l'époque comme de nos jours). L'impératrice eut droit aux compliments identiques, prodigués à la portière de gauche. Le maire de Léguevin, nommé De Raymond, succéda au préfet avec les dithyrambes obligatoires. A neuf heures et quart, Napoléon et Joséphine arrivèrent à Saint Martin du Touch, orné à l'occasion d'un portique dans le goût égyptien, par allusion à la campagne d'Egypte, car dit le poète (V. Hugo) :

« Ce siècle avait deux ans [...], déjà Napoléon perçait sous Bonaparte ».

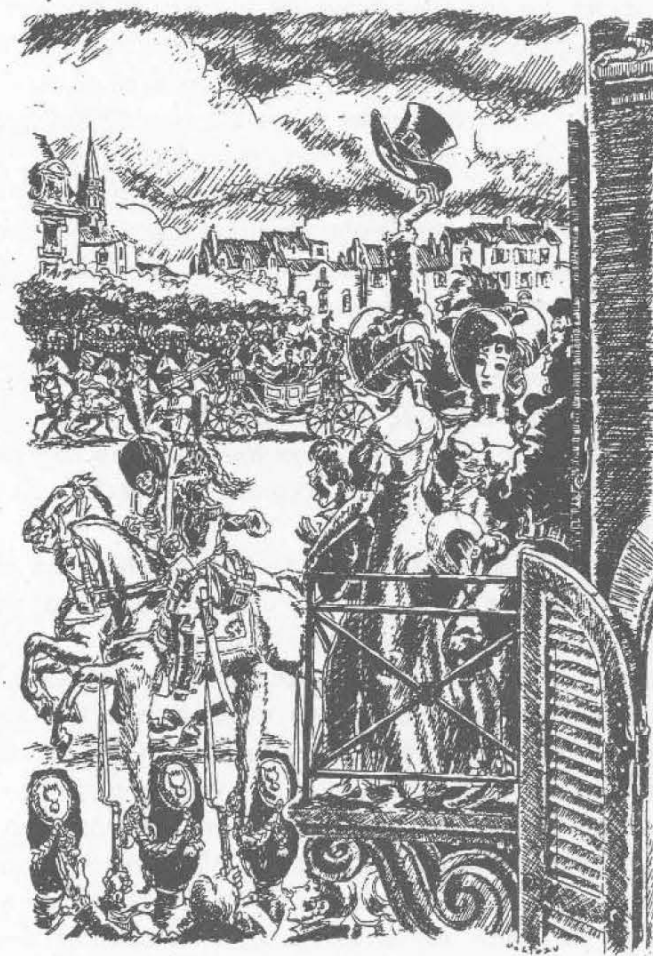
Le maire de Toulouse, de Bellegarde, était à la tête de 70 soldats de la Garde d'Honneur à cheval, entouré du conseil Municipal. Encore par la portière de droi-

te, il adressa à l'Empereur une longue harangue, qu'il renouvela pour l'Impératrice, à gauche. La foule, nombreuse, ne ménageait pas son enthousiasme.

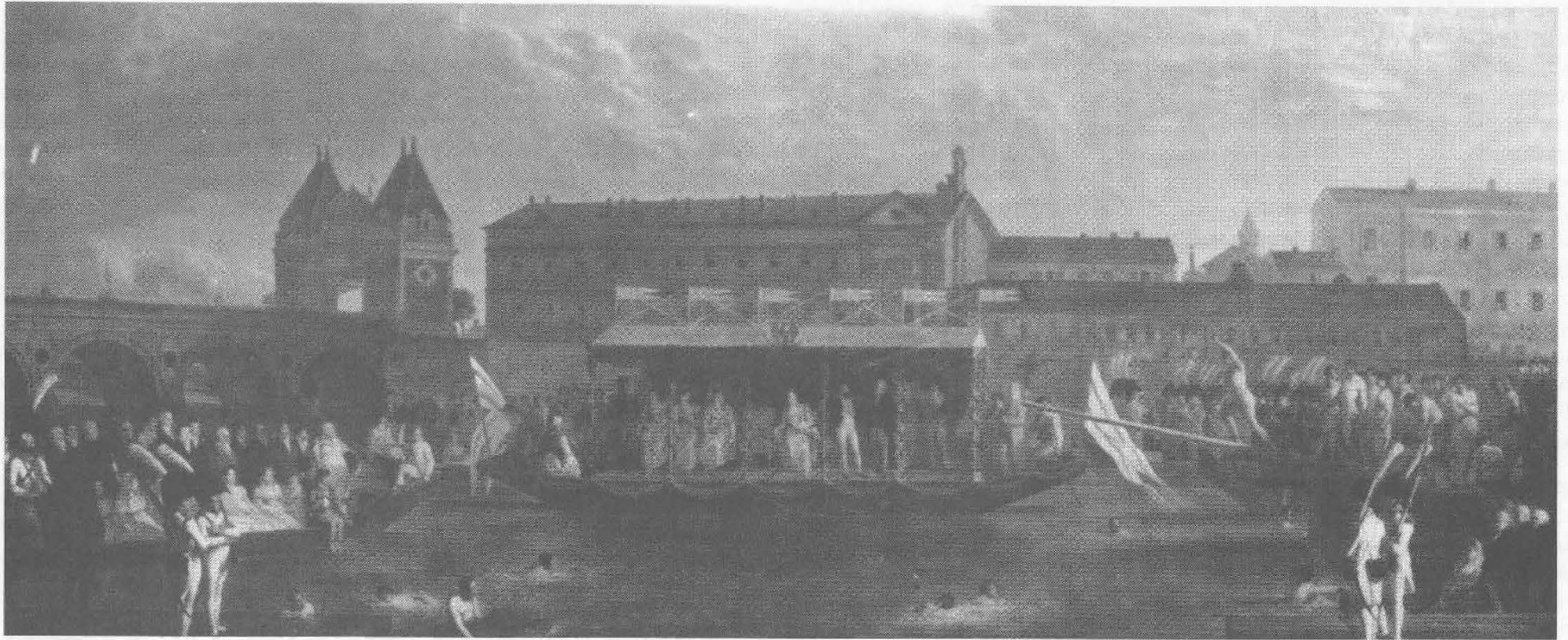
L'arrivée à Toulouse

A dix heures, « par un ciel d'Italie », dit d'Aldéguier, historien contemporain, Napoléon entra à Toulouse par la barrière Saint-Cyprien, sous les acclamations du populaire. A la Patte d'Oie, trônait un arc de triomphe imposant, à deux portes latérales, dans l'axe de la grille et du pont situés à la barrière. On lisait dans un acrotère « A Napoléon le Grand », et sur les portes latérales, encore deux vers de mirliton. Au milieu des transports de joie et au son des clochers de toutes les églises, le cortège impérial passa le pont sur la Garonne, suivit à droite la rue des Couteliers, les rues de la Dalbade et de la Fonderie, passa les places du salin, de Perchepinte et de Sainte Scarbes et arriva par la rue des Nobles (par la suite Fermat) à la place Saint Etienne, devant la cathédrale, où un Te Deum honora les souverains. A la préfecture, devenue Palais Impérial, ils déjeunèrent.

Après quoi, vers midi, le premier chambellan, comte de Rémusat, annonça que l'Empereur, à quatre



Napoléon I^{er} arrive à Toulouse



Joutes sur la Garonne en l'honneur de Napoléon et Joséphine. Tableau de Roques. Musée des Augustins (en dépôt à la mairie de Toulouse).

heures recevrait les autorités. Au préalable, celui-ci chargea M. Desmousseaux, préfet, de lui exposer les demandes du département et de la ville.

Les réceptions inaugurales

Le premier reçu fut le général Lacombe Saint Michel commandant de la X^e division militaire, accompagné du général Bajet, commandant la Garde d'Honneur, qui fit son compliment. Ensuite vint le président de la Cour d'Appel, puis l'archevêque de Toulouse, monseigneur Primat, accompagné des grands vicaires, De Barbazan, De Cambon et Hubert, ainsi que des principaux membres du clergé, qui remercièrent pour les prérogatives récemment accordées (en particulier l'enseignement public), auxquelles ils n'avaient joui « sous aucune autre dynastie et sous aucun gouvernement ». Napoléon, en réponse, « assura le Clergé de son dévouement aux intérêts de l'Eglise ».

A la suite, furent reçus les membres de la préfecture, du conseil Général, et les maires des principales communes du département, enfin le président de la Cour de justice criminelle et Cour spéciale.

« Une année de vos plus jeunes ans était à peine écoulée, Sire, dit-il, que vous avez montré à l'Europe étonnée le général consommé, le politique profond, le négociateur habile qui devait remplir un jour l'univers de son nom et renouveler la face de la terre ! »

(- Ben mon colon ! dirions-nous aujourd'hui !)

Et encore, réceptions du Tribunal Civil, du tribunal de Commerce, de la chambre du-dit commerce, auxquels succédèrent le Maire et le Conseil Municipal, suivis des Commissaires de police.

« M. De Bellegarde, - dit le chroniqueur de l'époque où nous faisons nos rensei-

gnements, et dont nous respectons le jugement – était un homme très estimable, mais il était mal préparé, par ses habitudes simples et ses connaissances médiocres en toutes choses (sic !) à répondre d'une manière prompte et décisive aux questions brusques, nombreuses, caractéristiques, que l'Empereur lui adressa ».

Aussi peut-on imaginer que les Toulousains devaient dire de leur maire : « Il est bien brave ! » avec l'accent de Saint Cypre et en ajoutant l'interjection que l'on sait, typique du milieu populaire !

La série des audiences prit fin avec celle accordée au Consistoire de l'Eglise Réformée. Ce n'était pas sans signification pour Toulouse, ville de l'affaire Calas, stigmatisée par Voltaire, siège d'un catholicisme intransigeant – nous dirions aujourd'hui intégriste – cité truffée d'églises, de couvents, de processions de pénitents cagoulés de toutes les couleurs, en opposition permanente à Montauban la huguenote. Jusqu'à la Révolution, on y avait célébré chaque année en grande pompe, le massacre de la Saint Barthélémy. Cette réception officielle par l'Empereur pouvait résonner comme un nouvel Edit de Nantes, certes très bien localisé.

Après avoir été reçues par Napoléon, qui témoignait, vu le nombre, d'une belle santé, les diverses autorités, dans le même ordre des préséances, s'adressèrent à l'Impératrice, « âgée de 45 ans, très belle encore et élégante ». Férue de botanique dans sa résidence de la Malmaison, elle avait été en relation avec le naturaliste toulousain Picot de Lapeyrouse pour la réalisation du Jardin Botanique de Toulouse en lui faisant parvenir des plantes magnifiques issues de ses jardins. Elle eut droit aux discours des Présidents de la Cour d'Appel, de la cour de Justice, du tribunal de Commerce, puis du pasteur du Consistoire, enfin de l'ineffable Bellegarde qui invita l'Impératrice à assister à la fête au Capitole, le surlendemain au soir.

Mais ce n'était pas tout. Il fallut encore présenter à l'Empereur et à l'Impératrice les chefs des administrations et corporations qui n'étaient pas comprises dans les réceptions officielles inscrites au protocole. Grâce à Dieu, il n'y eut pas de nouveaux discours, de sorte qu'à sept heures de la même journée, Napoléon put monter à cheval pour une visite de la ville. Il se rendit avec un cortège à l'embouchure du Canal du Midi, en suivant les bords depuis le pont Guilleméry.

A la nuit, tous les édifices furent illuminés. La Préfecture, devenue Palais Impérial, l'Archevêché, le Capitole, resplendissaient. Le Journal de la Haute-Garonne du lendemain imprima que « dans ce moment de bonheur, les Toulousains n'avaient qu'un seul sentiment, celui de célébrer la présence d'un monarque adoré et de lui donner une preuve de leur amour et de leur inviolable fidélité ». On en reparlera en 1814 !

Deuxième journée

Napoléon monta à cheval à quatre heures du matin. Escorté par un peloton de la Garde d'Honneur, il sortit de la ville par la porte Saint-Etienne, visita le moulin à poudre, la fonderie impériale, l'usine métallurgique et le parc d'artillerie. Sortis de leur lit, les Toulousains se massèrent au passage du prince, certains encore en vêtement de nuit. Bloqué par la foule au sortir du parc d'artillerie, Napoléon ne craignit pas de s'avancer seul au milieu du peuple.

A six heures et demie, il rentra dans le Palais, et se mit en devoir d'expédier les affaires de l'Etat. A midi il accorda des audiences particulières aux membres du Corps Législatif, aux députés de la Haute-Garonne, de l'Ariège, du Gers, et de l'Aude, et à certains particuliers qui l'avaient sollicité. Selon notre chroniqueur « Sa simplicité et son affabilité charmèrent autant qu'elles surprirent (sic !) »

Sitôt après, leurs Majestés montèrent en bateau pour assister aux joutes prévues sur la Garonne, à partir du pont de la Daurade, des quais et des berges. La maire, admis à bord du bateau, entretint l'Empereur du projet de construction du quai de la Daurade. A la fin, l'Empereur donna 20 napoléons aux vainqueurs de jeux et cinquante autres au maire pour distribuer aux participants.

Dans la soirée, il y eut « cercle » chez l'Impératrice, où se pressèrent maintes dames de la ville. Ainsi se termina cette journée épuisante. Le Journal de la Haute-Garonne publia plusieurs des hommages poétiques qui célébrèrent la visite de Napoléon : on ne pouvait oublier que Toulouse était la ville des Jeux Floraux.

Troisième journée : les cadeaux de Napoléon

Le mercredi 27 juillet, Napoléon monte à cheval à cinq heures du matin. Accompagné d'un peloton de la Garde d'Honneur, après les rues Saint-Etienne, Croix Baragnon, de la Trinité et des Marchands, il traverse le pont, parcourt le Cours Dillon jusqu'à la pointe de Muret, passe les allées extérieures du faubourg Saint-Cyprien jusqu'à l'usine métallurgique de M. Bosc. Rentrant dans la ville, s'arrêtant à peine devant la chaussée du moulin du Bazacle, il s'occupe à examiner au collège de l'Esquile le plan en relief du Canal des Deux Mers, son alimentation par le bassin de Saint Ferréol, son budget, et maints détails techniques. En sortant par la rue du Taur, il rencontra une foule considérable.

Pour rentrer au Palais Impérial, il passa devant le Capitole. L'ayant longtemps contemplé, il eut ce mot historique, qui fut très peu colporté et pour cause. « C'est beau dit-il mais c'est bas ! » En effet, l'auteur, Guillaume Cammas, s'était heurté dans son désir d'élever la façade, aux Capitouls, qui n'avaient pas consenti à refaire les anciens planchers.

A sept heures, Napoléon, de retour au palais, dépouillait son courrier. A onze heures, il recevait les députations des villes de Montauban et de Pamiers. Le maire Ribaute, qui dirigeait cette dernière, excellemment accueilli, comme représentant « du pays des hommes et du fer », demanda à recevoir l'Empereur, dans une ville disposée à le fêter, avec une Garde d'Honneur déjà formée. Napoléon déclina cette offre, mais demanda un exposé écrit des demandes qui pouvaient être formulées. A l'issue de ces audiences, l'Empereur se retira pour mettre au point et rédiger le décret historique, de 31 articles, qui donnaient la mesure des décisions concernant la ville et le département. Ce décret fut publié quelques jours après son départ. Nous en donnons ci-dessous l'essentiel, qui n'est pas mince, parce qu'il annonce l'allure actuelle de la cité et de son domaine.

- Concernant les travaux publics : Continuation du quai de la Daurade, dans la lignée des réalisations de Loménie de Brienne, réparation du pont de Saint-Cyprien. Navigation sur la Garonne assurée du Moulin du château jusqu'à l'embouchure du Canal de Brienne. Augmentation du nombre des fontaines publiques. Navigation rétablie sur la « Rigole », de la plaine de Naurouze au bassin de Saint Ferréol, qui sera continuée jusqu'à l'Agoût, pour communiquer avec le Tarn.

- Concernant les cultes : Logement de l'Archevêque dans la rue Croix Baragnon. Etablissement du séminaire dans le collège de l'Esquile. Réparation de la cathédrale pour 36.000 francs (paiement par Haute-Garonne et Gers, et moitié par l'Etat). Rétablissement à l'église de la Dalbade de colonnes et pilastres, et réparation du maître-autel (15.000 francs affectés). Elévation à la 1^{re} classe de MM. Purpan, archiprêtre de Caraman, des curés Garrigues de Montech, Vivant, de Saint Gaudens, Perrigal, de Mirepoix, Deguilhem, des Cabannes, et Garrié, de Castillon. Sera porté au budget le traitement des Frères de la Doctrine Chrétienne. C'était largement payer les frais et l'idée du Te Deum à la cathédrale Saint-Etienne

- Donations : A la ville de Toulouse, cession en pleine propriété des bâtiments occupés par le Musée et l'Ecole des Beaux-Arts, des terrains occupés par le jardin des Plantes, du bâtiment et jardins de Saint Sernin pour l'établissement des prisons civiles et de police, des bâtiments des Salenques pour l'établissement des Casernes du dépôt de Conscription. L'édifice dit de Sainte Anne élargira la porte Saint Etienne, et sera ouverte la rue qui sera celle de Sainte Anne. Les terrains et matériaux des remparts et fossés de la ville, y compris ceux de la porte et de la place Villeneuve (aujourd'hui La Fayette) seront destinés à établir une promenade publique, les cloaques étant réduits, afin d'en faire un quartier urbain agréable

(aujourd'hui très fréquenté). 56.000 francs sont attribués pour continuer la restauration du Capitole.

Ces bienfaits furent le prélude à l'embellissement de la ville. « Aucun souverain, dit l'historien d'Aldéguier, n'en avait fait qui puissent être évalués au dixième de ceux octroyés par Napoléon. Le passage de ces souverains avait été toujours onéreux pour la ville, Napoléon l'enrichit ».

C'est encore du 27 juillet à Toulouse que date le décret réglant la situation matérielle des prêtres « réfractaires » et religieuses, par le rétablissement de leurs pensions.

Cette journée politiquement historique se termina avec la Grande Fête du Capitole, qui se tint à partir de 8 heures du soir, pour 700 personnes, dont 300 dames (on n'en était pas encore à la « parité »). La Garde d'Honneur, ancêtre de notre Garde Républicaine, faisait la haie depuis l'entrée jusqu'à la Salle des Illustres, dont la galerie était réservée à la danse. La salle suivante servait aux rafraîchissements. Le Maire De Bellegarde et le Conseil Municipal attendaient l'arrivée de leurs Majestés, qui fut saluée par les tambours et la musique de la Garde. Napoléon monta sur le trône, aux côtés de Joséphine, tandis qu'une cantate était exécutée, sur les paroles du poète académicien Baour-Lormian.

« Enflammés d'un noble délire,
Saluons le Héros qu'espéraient nos remparts
Que nos chants d'allégresse et les sons de la lyre
Retentissent de toutes parts.
Pare-toi de festons, heureuse Occitanie... etc, etc ! »

tels étaient les vers, qui rappelaient les dithyrambes adressés en son temps à Louis XIV. J'en passe, et des meilleurs (ou des pires !)

Quatrième journée : 28 juillet

Au lever de l'Empereur, l'inévitable Bellegarde demande l'agrément d'une médaille commémorative.

« Quant on songe à l'adulation des Toulousains, nous dit le chroniqueur, à l'égard de Louis XIII qui n'était qu'un enfant, et un enfant sans génie et sans caractère, qui ne figurait dans son armée que comme un zéro devant un nombre (sic !), et qui même venait d'échouer au siège de Montauban, on trouve bien faibles les chants de triomphe qu'on fit entendre aux oreilles de l'homme le plus étonnant et du génie militaire et administratif le plus prodigieux qui eut paru depuis les Romains ! »

(Excusez du peu ! on en reparlera six ans plus tard, lorsque Wellington, de la « perfide Albion », à la tête des armées levées en Espagne et au Portugal, assiégeant

Toulouse défendu par Soult, eut reçu une délégation de Toulousains et Blagnacais, - les mêmes sans doute qui avaient le plus acclamé Napoléon - venus s'offrir à lui pour lui prêter main forte ! - Mais nous avons eu depuis l'exemple de tels revirements !)

Joséphine, quant à elle, fut invitée à visiter le Jardins des Plantes, qu'elle avait enrichi de plusieurs envois. Le président lui adressa un compliment :

« Votre âme douce et bienveillante entraîne tous les cœurs, comme vos charmes embellissent tous les climats... »

La visite eut lieu à midi, sous la protection d'un détachement de la Garde d'Honneur à cheval. La fille du jardinier en chef présenta un bouquet à l'Impératrice, accompagné d'un nouveau compliment. Joséphine examina spécialement une belle collection de plantes des Pyrénées, « montrant qu'aucune partie de la science botanique ne lui était étrangère ». Elle s'informa de la bonne santé des plantes qu'elle avait envoyées et en promit de nouvelles, en échange d'exemplaires pyrénéens qu'elle se promettait d'acclimater à la Malmaison.

L'Impératrice rentra au palais vers trois heures, au milieu d'un grand concours du peuple.

Le départ

Napoléon était pressé par le temps, des affaires militaires, dit Lavigne, l'appelant en Autriche. Avant de quitter Toulouse, il honora plusieurs citoyens de ses libéralités. 26.000 francs furent prévus pour distribuer aux pauvres. Plusieurs membres de la Garde reçurent des brevets d'officiers : Isidore de Lavedan et Blanc, de Beaumont, furent faits sous-lieutenants de cavalerie. La mère du général Dupuy, qui commanda à Toulouse les volontaires de 92, et mourut au Caire pendant l'expédition d'Égypte (on connaît à Toulouse « la place Dupuy », mais combien de Toulousains savent de qui il s'agit ?) fut dotée d'une pension de 3.000 francs « en souvenir des braves qui avaient combattu sous les yeux [de Bonaparte] ». Il distribua plusieurs croix de la Légion d'Honneur, notamment à Bellegarde, maire actuel, et à La Peyrouse, maire précédent. Des plaisantins, pour se moquer de la balourdise bien connue de Bellegarde, lui prêtèrent ce pataquès, qui fit école : « Majesté, votre Sire est trop bonne ! » D'anciens émigrés qui avaient combattu la France, furent affranchis de la surveillance qu'ils subissaient.

A huit heures du soir, leurs majestés quittèrent Toulouse pour se rendre à Montauban, sur le chemin du retour. A leur sortie de l'Hôtel de la Préfecture, à Toulouse, ils trouvèrent sur la place Sainte-Etienne et les rues menant à Montauban une foule toujours enthousiaste, désolée de leur départ. A la limite du départe-

ment, au delà de Castelsarrazin, le préfet, M. Desmousseaux, prit congé de l'Empereur avec une dernière harangue : « Dans quelque contrée de son vaste empire, où que votre Majesté Impériale porte ses pas, nulle part elle ne trouvera ses sujets plus fidèles et plus reconnaissants... »

- Je le sais, interrompit l'Empereur (qui avait sans doute soupé de tous ces discours...) Je ne l'oublierai jamais ! »

Conclusion : Autant en emporte le vent de l'Histoire !

« Les temps vinrent, dit notre chroniqueur, où certains Toulousains s'efforcèrent de donner un démenti à ces témoignages de reconnaissance et d'affection ».

Nous avons relaté plus haut la trahison de Toulousains et Blagnacais au devant de Wellington, qui d'ailleurs les méprisa. Plus tard, sous Louis XVIII rétabli sur le trône, nous avons fait état dans de précédents numéros de cette revue, du massacre affreux perpétré par les « Verdets » à l'encontre du général Ramel, seulement coupable d'avoir été officier sous « l'Usurpateur », et leur attaque à Blagnac du général Compans, héros de nombre de batailles, contraint pour sauver sa peau de fuir à quatre pattes dans la vigne de son château.

« Sic transit gloria »

Henri-Robert Cazalé

Bibliographie

- Napoléon 1^{er} à Toulouse, par Junius Mémor - Toulouse - Bureaux de la souveraineté du peuple, 1 rue du may - date non communiquée, probablement en 1872.

- Histoire de Blagnac par M. B. Lavigne - Réédition Toulouse - P.G. Eche, librairie Editeur - 1978

- Alex Coutet - Toulouse - Histoire d'une ville racontée à ses enfants. Illustrations Jacques Llozou B. Sirven - Imprimerie - Editur - Toulouse - Paris - 1947.